

# CONFERENCE DE GENÈVE: ET L'INTERNATIONALE OUVRIÈRE ?

Imposée par les Soviétiques, tolérée par les Occidentaux et pour que les Russes ne bénéficient seuls de son prestige, la Conférence de Genève s'enlise dans des controverses de préséance où la forme des tables de travail et la «qualité» des délégués alimentent la polémique. Dans les discours quotidiens des ministres des Affaires étrangères, rien qui ne soit déjà connu. On y semble ne pas vouloir livrer les réserves mentales.

Gromyko, pour le bloc oriental, feint de s'inquiéter du réarmement de l'Allemagne de Bonn. Alors que nul n'ignore que la partie Est allemande, soumise à l'armée rouge, dispose d'un arsenal militaire et policier bien supérieur à celui existant de l'autre côté de la ligne de séparation. Pour attester des sentiments pacifistes de coexistence de l'U.R.S.S. avec ses voisins, le délégué de Moscou se confine dans des généralités dont la plus évidente, bien qu'inavouée, est que les efforts du communisme tendent à retarder aussi longtemps que possible, les élections libres et générales de toute l'Allemagne. Elections qui tourneraient à l'écrasement du régime de «Démocratie populaire». En effet, le nombre de communistes militants de la zone Est est insignifiant, en égard à la densité prolétarienne de la population. Et les travailleurs n'ont pas oublié les massacres qui ont répondu aux grèves de Berlin, ni l'intervention de l'Armée Rouge en Hongrie, qui a porté le coup de grâce à l'influence bolchevique en Europe. Walter Ulbricht n'ignore pas qu'il ne pourra indéfiniment contenir l'hostilité des masses, dont témoignent les exodes massifs vers la zone Ouest. C'est à partir de cette constatation qu'il faut analyser les interventions soviétiques portant sur le «nécessaire traité de paix». Une Allemagne neutralisée et réunifiée serait à tout prendre, moins dangereuse pour l'U.R.S.S., qu'une zone Ouest en pleine prospérité occupée par les forces occidentales dont les missiles constituent une menace permanente pour Moscou. L'enjeu est donc de bouter les occidentaux hors de l'Allemagne, en tirant parti sur le plan psychologique de la propagande pour la réunification. Avec comme alliés objectifs, les sociaux-démocrates, pour l'heure opposés au réarmement intensif de l'Allemagne de l'Ouest et portés au neutralisme vis-à-vis des blocs.

Faca à cette stratégie, les Occidentaux, divisés par des intérêts économiques, paralysés par les propositions de Couve de Murville qui, pour jouer les «grands» refuse de s'aligner sur ses partenaires, bon gré, mal gré, se laissent «manœuvrer» par les Russes. Parce que Gromyko n'a pas admis le secret des débats où aurait pu se concrétiser une solution «amiable», les concessions de forme seront du côté soviétique, pour faire libéral, et les concessions de fond seront consenties par les Occidentaux ne voulant pas avouer leurs véritables mobiles: maintenir en état d'intervention aussi près que possible des frontières de l'U.R.S.S., les effectifs nécessaires au fonctionnement des rampes de lancement qui jalonnent les routes stratégiques vers les mers.

La conférence de Genève aboutira-t-elle à la fameuse conférence au sommet, cheval de bataille des Soviétiques? C'est probable.

Quoi qu'il en soit, le sort des peuples, aliénés aux tractations des diplomates, ne trouvera pas de règlement à Genève ou ailleurs, au «sommet» ou en sous-comité. Ces problèmes relèvent de la compétence des hommes, que n'aveuglent pas les chauvinismes de Nation et les investissements de capitaux, postulent à la reconnaissance de l'Internationale ouvrière.